PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 MARS 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Par John J. Castell & Co., à la Bourse des Encanteurs, tout l'ilet de terre borné par la Promenade Carondelet, les rues Conti, Rendon et l'avenue Hagan. Aussi un lot de diamants.

Par W. I. Hodgson et fils—le contenu de l'établissement de pompes funèbres et de la résidence nouveau No 828 rue Julie.

La Question Coréenne.

Ce n'est pas seulement en Amérique que les choses tournent assez mal, que la situation s'aggrave. Il en est de même dans l'Orient, et, surtout, dans l'extrême-Orient. Nous y voyons le Japon aux prises avec la Russie, à qui les maladresses des agents du Mikado ont permis de faire une démonstration et une descente sur le sol de la Corée.

Avec un peu plus de réserve, le Japon eut pu éviter cette manifestation et, sinon prévenir à jamais, au moins retarder, quelque temps, l'envahissement de la grande presqu'ile par les soldats du Czar.

En fait, voici les Russes installés en Corée. Dieu sait quand ils en sortiront. Ils vont lentement, mais sûrement ; ils sont tenaces ; ils ne reculent jamais et savent toujours rester où ils ont posé le pied.

Il y a longtemps qu'ils cherchaient à s'installer en Corée. Le Japon leur en a fourni le prétexte; ils en ont profité.

Qu'leur manquait-il? Rien qu'un ou deux ports, au sud de Vladivostock; ils les ont. De là, ils pourront manœuvrer à leur aise, été comme hiver, et continuer à étendre leurs redoutables tentacules autour du monde asiatique, en attendant que, dans un terrible embrassement, ils l'étreignent et s'en emparent complètement.

CHOSES DE BULGARIE.

La clôture du Sobranlé bulgare a permis au prince Ferdinand de se targuer de la reconnaissance de sa souveraineté dont il a cordialement remercié la Turquie. On ne sait pas si le nouveau souverain pourra prendre pour devise le lemme connu: "Petit poisson deviendra grand"; mais, en tout cas, il est un exemple frappant de la vérité de l'axiome: *Beati possidentes*. Appelé contre vents et marées à un principal hypothétique, il s'y est affermi et il a même eu la chance assez rare d'être débarrassé, sans avoir à y mettre la main, du *Warwich* qui lui avait posé sur la tête cette couronne imparfaitement fermée, de sorte qu'il n'a pas à porter le poids de la reconnaissance. Le prince Ferdinand peut aujourd'hui regarder sans crainte autour de lui, il doit tout à lui-même et aussi à sa mère, qui l'a soutenu et guidé avec cette ténacité féminine où le cœur l'emporte sur la tête. La Russie, de son côté, met de la galanterie dans sa complaisance, et, plus soucieuse du fond que de la forme, se contente d'avoir acquis un vassal de plus.

Le Phonographe d'Edison.

Nous empruntons à l'*Américan Engine-Maker* les lignes qui suivent, et qui ont trait à l'emploi tout à fait curieux du phonographe d'Edison.

Un industriel de San-Francisco avait acheté à New York une pompe à incendie qu'un expert avait qualifiée de "première pompe du monde," tant au point de vue de l'aménagement de ses différentes parties que du perfectionnement de son mécanisme.

A peine l'acheteur eût-il pris livraison de la pompe, qu'il voulut la faire essayer par ses ouvriers et les habituer à la manier en cas d'incendie. Grande fut sa surprise en constatant que la machine fonctionnait d'une façon tout à fait défectueuse. Il essaya de la réparer lui-même; elle ne fonctionnait plus du tout!

Sans plus se mettre en peine, notre industriel prit son phonographe et enregistra les sons que produisait la pompe quand on la mettait en mouvement; il envoya ensuite le phonographe au fabricant de New-York

Ce dernier fit jouer le phonographe et, rien qu'aux sons qu'il rendit, il reconnut en quoi la pompe qu'il avait vendue était défectueuse. D'après le grincement, il peut affirmer que certaines vis trop serrées empêchaient le libre jeu de l'appareil. Par lettre, il envoya à l'acheteur les indications nécessaires et, quelques jours après, il reçut une réponse lui annonçant que la pompe était bien "la première pompe du monde."

LES MARINS FRANÇAIS.

Le commandant Nicolas, du *Roland*, accompagné de M. le consul de France, est allé hier, présenter ses civilités au chef de nos autorités municipales.

Le maire a remercié le commandant de son procédé courtois. Il a trouvé d'heureuses expressions pour féliciter notre ville de posséder pendant quelques jours, des personnalités aussi distinguées que le commandant et ses officiers. Il a dit aussi qu'il espérait que ces messieurs garderaient un bon souvenir de notre population, si hospitalière et si française par ses goûts, ses instincts.

Le commandant, à son tour, a remercié le maire de ses bonnes paroles, de son accueil flatteur. Il a dit que son gouvernement ne resterait pas indifférent aux témoignages de sympathie dont ses officiers sont l'objet de la part des néo-orléanais.

"Depuis un jour ou deux que je suis ici, a-t-il ajouté, j'ai été entouré de nombreuses prévenances."

Plusieurs conseillers municipaux s'étaient joints au maire pour recevoir le distingué visiteur.

M. Charles Louque dont le français est la langue, a proposé de vider une coupe en l'honneur du commandant; et il a bu à la perpétuation des cordiales relations qui, de tout temps, ont existé entre les deux nations.

Le commandant a excusé ses officiers de n'être pas venus avec lui présenter leurs hommages au maire: il a craint que l'on ne donnât à son rang plus d'importance qu'il ne lui en trouve lui-même; modestie qui honore l'homme.

Après un échange de compliments d'usage, le commandant s'est retiré de la mairie.

Les clubs Boston, Pickwick, Commercial, "Chess, Checkers and Whist," "Young men gymnastic" ont offert à tous les officiers du *Roland* l'hospitalité de leurs salons.

Lundi soir, ces messieurs sont allés aux casernes où ils ont été reçus par les officiers de l'armée américaine.

Hier soir, ils ont passé quelques heures chez M. Wegan, rue Prieur.

Une modification a été apportée aux projets du *Roland*: il quittera la Nouvelle Orléans plus tôt qu'on ne le supposait.

Une question de nationalité.

Un correspondant de Berne écrit:

Voici une bien singulière affaire, qui a donné lieu à un interminable échange de notes entre Berne et Paris et Berne et Berlin, et qui n'a pas encore reçu sa solution régulière. Il y a huit ans parmi les forains installés pendant la foire annuelle de Berne, se trouvait une femme-phénomène, Marie-Louise-Victoire Lacroix, de Pragny-Filain.

C'était une femme ayant quatre jambes, il est vrai que sur quatre, elle n'en utilisait que deux, les deux autres étaient des appendices mortes, sans utilité apparente. La femme Lacroix employait dans la baraque où elle se montrait, un nommé Frédéric Marchand de Dieuze en Lorraine, localité annexée à l'Allemagne après la guerre de 1870-71.

En date du 8 décembre 1888, Marchand se présentait à l'office de l'état civil de Berne, pour y déclarer la naissance d'une fille de la femme Lacroix. Il s'en reconnut le père et l'enfant fut inscrite sous le nom de Berthe Marchand. Peu après, les nomades quittaient Berne et partaient pour Lausanne. Dans cette dernière ville, ils réussirent à persuader leur servante, une jeune fille de Courtelary dans le Jura bernois, à rentrer chez ses parents et à se charger de l'entretien de l'enfant. Les père et mère de l'enfant remirent à la jeune fille une petite somme d'argent, représentant le montant de la pension de l'enfant, pendant un mois, puis ils quittèrent Lausanne, et personne ne sait ce qu'est devenue la femme aux quatre jambes et le père de l'enfant.

La commune de Courtelary du se charger de l'enfant, tout en faisant des démarches en vue de le rendre au pays auquel il appartenait. Le gouvernement bernois fit rectifier l'inscription portée au registre de l'état civil; l'enfant fut inscrite sous le nom de la mère. Les autorités fédérales s'adressèrent au gouvernement français, mais celui-ci répondit que, bien que la mère fût Française, il ne reconnaissait pas l'enfant comme appartenant à la nationalité française, le père n'était plus Français, puisque la localité dont il était ressortissant avait été annexée à l'Allemagne en 1871. D'après le droit français, l'enfant reconnu par le père appartient à celui-ci; dès lors Berthe Marchand était Allemande. Les autorités fédérales s'adressèrent au gouvernement allemand, sans plus de succès du reste, la loi allemande attribuant à l'enfant illégitime la nationalité de la mère.

Il est probable que le Conseil fédéral se verra obligé à faire naturaliser l'enfant "heimathlos" ou sans patrie dans une commune du canton de Berne.

Des dispositions internationales réglant ces questions seraient désirables. Il est des cas qui donnent lieu à des pratiques scandaleuses; c'est ainsi qu'à Berne un ouvrier italien marié à une Bernoise, est mort laissant six enfants. Aux termes de la loi italienne, cette femme avait acquis la nationalité de son mari, elle et ses enfants se trouvaient sans ressources.

La légation d'Italie intervint. On put recueillir quelque argent pour la famille, mais la commune d'origine du mari, qui aurait eu à prendre toute la famille à sa charge, se montra très peu empressée, le temps s'écoula et on finit par abandonner l'instance.

Liste des prédicateurs du Carême.

Voici la liste de MM. les prédicateurs du carême dans les principales églises de Paris:

Notre-Dame, M. l'abbé Blanchar, chanoine titulaire.—St. Germain l'Auxerrois. Les RR. PP. Ludovic de Besse—St Eustache. Les RR. PP. Amé et Pierre Baptiste, Franciscains.—St Roch, Le R. P. Garcin, dominicain, et le R. P. Florent, capucin. — St Leu, le R. P. de St Maixent S. J.—Notre-Dame des Victoires, le R. P. François. — N. D. de Bonne-Nouvelle, le clergé de la paroisse.—St Nicholas des Champs, M. l'abbé Poulin, vicaire à St Clotilde.—St Denis du St Sacrement, le R. P. Marchal dominicain, et M. l'abbé Vataclice, aumônier de la Roquette.—Ste Elisabeth, M. l'abbé Léon Garnier.—St Jean St François, Mgr de Forges, évêque de Ténarie—St Gervais, le R. P. Gillant, dominicain. — St Merry, le R. P. Edouard, récollet.—St-Louis en l'Ile M. l'abbé Gners.—N. D. des Blancs-Manteaux, M. l'abbé Fratte, vicaire à St-Martin.— St. Paul St-Louis, le R. P. de Boissieu, dominicain.—Ste-Madeleine, le R. P. Boulanger, dominicain, et le R. P. Matignon, S. J.—St-Augustin, le R. P. Hébert, dominicain, et M. l'abbé Stander, vicaire à N. D. de Clignancourt.— St-Philippe du Roule, le R. P. Janvier, dominicain, M. l'abbé Garnier et M. l'abbé Vallet, aumônier du lycée Henri IV.—N. D. de Lorette, le R. P. Léon, capucin.—St-Pierre du Petit-Montrouge, le R. P. Camille gardien des Capucins de Calais.—N. D. de Plaisance, M. l'abbé Berthin.—St-Lambert de Vaugirard, le R. P. Vincent, dominicain.—Chapelle des Carmes, le R. P. Rongon, missionnaire.

St-Louis d'Antin. Le R. P. Monpeurt, dominicain et M. l'abbé Gibert, vicaire à la paroisse.— Saint Eugène, le R. P. Lambert, de la Miséricorde. Ste-Trinité, le R P. Babonneau, dominicain.—St-Laurent, M. l'abbé Haraase, aumônier des Réligieuses de St-Thomas de Villeneuve.—St-Marin, M. l'abbé Bridier, 1. aumônier des Frères des Ecoles chrétiennes, et M. l'abbé Aubert, vicaire à St-Jean-Baptiste de Grenelle, St-Vincent de Paul, le R. P. Pottier, S. J.—Ste-Marguerite, le clergé de la paroisse.—St-Ambroise, M. l'abbé Collot, aumônier de Notre Dame, à Châtillon.—N. D. de Beroy, le R. P. Bienvenu, capucin.—St-Antoine, le R P. Witasse, S. J.—L'Immaculée Conception, M. l'abbé Ganthier, vicaire à St Paul St-Louis.—St-Pierre de Chaillot, le R. P. Mazaras, dominicain.—L'Annonciation de Passy, le R. P. Deleforterie, dominicain.—St-Honoré d'Eylau, le R P. du Lac S. J. et le R. P. Etourneau, dominicain.—Notre Dame d'Antenil, M. l'abbé Duplessy, vicaire à N. D. de Lorette.—Ste-Marie des Batignolles, le R. P. Dubray, dominicain, St-Ferdinand des Ternes, le R. P. Quincenet, dominicain.—St-Michel des Batignolles, M. l'abbé Rembour, chanoine titulaire d'Amiens.—St-François de Sales, M. l'abbé Le Nordez, chanoine titulaire de Verdun.—St-Germain des Prés, M. l'abbé Sevin, chanoine titulaire de Belley.

St-Bernard de la Chapelle, M. l'abbé de Manas, 2e vicaire de N. D. de Lorette.—St-Denis de la Chapelle, le R. P. Balloni, oudiste.—St-Jean-Baptiste de Belleville, M. l'abbé Berthon, chanoine titulaire de Grenoble.—St-Georges, M. l'abbé Griet, vicaire à N.-D. des Champs.

St-Etienne du Mont, M. l'abbé Dubois.—St-Médard, le R. P. Lemotte, dominicain.—St Séverin, le R. P. Gaenier, de la congrégation de Ste-Croix.—St-Jacques du Haut-Pas, le R. P. Rongon, missionnaire de Ste-Garde.—St-Nicolas du Chardonnet, M l'abbé Dumont et le clergé de la paroisse.—St-Sulpice, M. l'abbé Rozier.

N.-D. des Champs, le R. P. Roland, prieur des Dominicains du Hâvre et le R. P. Sertillanges, dominicain.—Ste-Clotilde, le R. P. Gardey, dominicain, le R. P. Le Doré, supérieur des Eudistes, et R. P. Léonard, prieur des Récollets.—St Thomas d'Aquin, le R. P. Olivier, dominicain et le R. P. Léon, capucin.—St-François Xavier, le R. P. François Maumus et M. l'abbé Pauportier, chanoine honoraire, secrétaire de l'Archevêché.—St-Pierre du Gros Caillou, les missionnaires diocésains.—St-Marcel, (boul. de l'Hôpital), M. l'abbé Daubichon, aumônier à l'hôpital Beaujon.

LE LUNDI GRAS 1805.

Ce lundi-là, dans la chambre d'une vieille pensionnaire des *Quinze-Vingts*, tante d'un jeune ouvrier nommé Pinson, quelques amis, aveugles ou voyants, se disposaient à manger des crêpes arrosées de cidre, non seulement en l'honneur de la restauration du Bœuf-Gras, dont la première promenade, après quinze ans d'interrègne, avait eu lieu la veille, mais aussi, pour célébrer les fiançailles dudit Pinson avec une jeune fille de bonne tenue et de figure agréable appelée Mlle Louise, laquelle était la conductrice quotidienne d'un autre pensionnaire de la maison, le sieur Bérenger.

Ce Bérenger, alors célèbre sur le Pont-Neuf, où, à l'aide de la *Chaîne de la Destinée*, c'est-à-dire d'une roue dorée et peinturlurée, il faisait tirer au sort des *numéros* pour la *Loterie*, était connu de tout Paris sous le surnom de l'*Aveugle du Bonheur*. C'était un homme dans la force de l'âge.

Tous les numéros que l'on obtenait de sa roue avaient la chance et faisaient gagner, et leur réputation était telle que des personnages comme Ney, Bernadotte, Murat, pour ne citer que des militaires, avaient été consulter la *Chaîne de la Destinée* de l'*Aveugle du bonheur*, caresser son chien et saluer sa petite conductrice, Mlle Louise.

Mais le lundi gras 1805, Bérenger ne faisait pas partie de la *société* réunie chez la tante de Mlle Louise.

Il n'avait pas accepté l'invitation, se disant malade.

Tout en regrettant son absence, car il était fort estimé, vu son caractère aimable et sa générosité envers les aveugles plus pauvres que lui, on mangeait donc des crêpes confectionnées par Mlle Louise, et on buvait du cidre aux *Quinze-Vingts*.

A un certain moment, le feu baissant dans le poêle, Mlle Louise choisit, pour le ranimer, une belle bûche dans le tas préparé à cet effet dans un coin de la chambre.

Mais la bûche qu'elle prit était si pesante, malgré sa taille ordinaire, qu'elle s'échappa de ses mains, tomba sur le carreau, et se fendit. Un mélange de poussière noire et de clous en sortit.

Louise poussa un cri de surprise, et les témoins clairvoyants, très étonnés à leur tour, examinèrent de près cette drôle de bûche.

Pinson, tout à coup, devenant très pâle, repoussa tout le monde, porta la bûche bien loin du poêle et déclara que la poussière noire qu'elle contenait était de la poudre à tirer, et que la bûche était une véritable machine infernale.

C'était la vérité. C'était une espèce de machine infernale destinée à faire sauter le poêle de la tante de Pinson et à tuer en même temps la vieille femme et ses invités du lundi gras.

Le directeur prévenu, la police procéda sur l'heure à une enquête, et dès les premiers examen de l'engin, on découvrit, parmi les ferrailles dont il était bourré, les clous spéciaux.... de la voiture et de la Roue du Destin de Bérenger, voiture qu'il avait démontée lui-même depuis peu.

Il fut arrêté et ne nia rien. Il avait fait creuser la bûche par un menuisier de la rue des Tournelles, fort innocent d'ailleurs, et l'avait remplie lui-même de poudre, le tout pour arriver à supprimer le prétendu de Mlle Louise, et cette jeune personne elle-même.

Car, ce dont nul ne se doutait, il était devenu amoureux fou de sa conductrice, mais sachant qu'elle aimait Pinson et qu'il ne parviendrait pas à l'épouser, lui, le pauvre aveugle, il avait résolu de la tuer afin qu'elle n'appartînt qu'à la tombe.

Devant les assises, où il fut éloquemment défendu par l'avocat Ballart, la jalousie désespérée de ce malheureux homme, jusqu'alors honoré de tous et réellement très bon, parut à sa tentative de crime une circonstance si atténuante qu'après sa condamnation à mort un recours en grâce fut envoyé par le grand juge à l'empereur, lequel avait quitté Paris le 24 septembre.

L'échafaud fut néanmoins dressé sur la place de Grève au jour fixé par le verdict, mais l'*Aveugle du Bonheur* n'y fut pas conduit et l'on démonta les bois de justice le soir persuadé qu'on était que la réponse de l'empereur, attendue de jour en jour, serait favorable.

L'empereur était alors dans la Haute-Italie, et par une inconcevable fatalité, la dépêche non seulement ne lui fut pas remise, mais elle ne fut même pas ouverte.

Et après l'expiration des délais prorogés, la justice dut procéder à son œuvre.

Et Bérenger fut guillotiné dans l'automne de 1805.

LA SITUATION POLITIQUE DU MOMENT DE TOUTES LES GRANDES PUISSANCES DU MONDE.

LE SUCCESSEUR DE VERLAINE.

La *Plume* n'a pas cru que les poètes pussent rester longtemps sans chef, et de même qu'elle avait ouvert le plébiscite qui devait assurer le triomphe de Paul Verlaine, de même elle a convié de "notables électeurs poètes," dont on ne dit pas les noms, à désigner son successeur.

Le dépouillement du scrutin a eu lieu. MM Stéphane Mallarmé, Jean Moréas, Sully Prudhomme, François Coppée, José-Maria de Heredia, Emile Verhaeren, Jean Richepin, Henri de Régnier, François Viele-Griffin, Léon Dierx et Adolphe Retté se sont trouvés, sans être consultés, candidats à la première magistrature du Parnasse. La majorité des poètes de la *Plume* y a élevé M. Stéphane Mallarmé qui a obtenu 27 voix sur 88 votants.

M. Stéphane Mallarmé a adressé aux poètes, son don de joyeux avènement sous les espèces d'un sonnet que voici:

Dame
Sans trop d'ardeur à la fois enflammant
La rose qui cruelle ou déchirée, et lasse
Même du blanc habit de pourpre, le délace
Pour ouïr dans sa chair pleurer le diamant.

Oui, sans ces crises de rosée et gentiment
Ni brise quelque avec le ciel orageux passe
Jalouse d'apporter je ne sais quel espace
Au simple jour le jour très vrai du sentiment

Ne te semble-t-il pas, disons, que chaque année
Dont sur ton front renaît la grâce spontanée
Suffise selon quelque apparence et pour moi

Comme un éventail frais dans la chambre s'étonne
A raviver du peu qu'il faut ici d'émoi
Toute notre native amitié monotone.

Le Centenaire de la Fourchette.

On a célébré beaucoup d'anniversaires et de centenaires en l'an de grâce 1895, mais il y en a un qu'on a oublié: celui de l'introduction de la fourchette en Europe occidentale! La fourchette autrait vu fêter son neuvième centenaire!

C'est, en effet, en 995, qu'une princesse byzantine à introduit, à Venise, la première fourchette, à l'occasion de son mariage avec le fils du doge Pietro Orseolo.

Les familles principales de Venise imitèrent la mode nouvelle. La fourchette mit *trois siècles*—oui, trois cents ans—pour gagner Florence.

En 1379, elle fit son entrée en France, et ne pénétra qu'en 1608 en Angleterre!

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES.

Les journaux de Paris et le Congrès Américain.

Presse Associée.

Paris, 3 mars.—Les journaux de Paris continuent à commenter d'une façon défavorable l'action du Congrès américain dans la question de Cuba.

Le "Figaro", par exemple, s'exprime ainsi:

Quoique le président Cleveland ne soit pas un homme à reculer devant un conflit avec l'Espagne, si ses intérêts électoraux l'exigent, il résistera à l'excitation du Congrès. Les hommes d'Etat américains feront bien de ne pas exaspérer l'Europe avec la doctrine Monroe.

Il est certain que l'Espagne ne se désistera pas de ses prétentions, et il est difficile de voir quel profit les Etats-Unis retireraient d'une guerre.

Le *Matin* publie une interview avec "un homme politique espagnol important," qui aurait dit:

"L'Espagne regarde la situation avec calme et résolution, prête à faire face à toute éventualité.

Pour l'Espagne, la question actuelle est une question d'honneur. Elle s'épuisera jusqu'à la dernière goutte si c'est la guerre."

Dans ses commentaires, le journal s'exprime ainsi. L'indignation de l'Espagne est justifiée, mais nous ne lui conseillons pas de recourir à des mesures extrêmes qui feraient tort à ses propres intérêts. Les Américains ont l'habitude de ces déclarations empâtiques; mais elles sont souvent sans effet, comme dans la question du Vénézuéla par exemple.

L'*Estafette* estime avec confiance que le président Cleveland réfléchira avant de prononcer l'indépendance de Cuba et ajoute:

L'Espagne ne se laissera pas intimider par l'arrogance du sénat américain.

Le *Soleil* remarque:

Les Espagnols, qui n'ont pas tremblé devant Bismarck, ne trembleront pas devant les Américains quand le jour de l'action arrivera.

L'Espagne est forte dans son indépendance, et son intraitable fierté ne reculera pas.

Les Journaux Anglais et la Question Cubaine.

Presse Associée.

Londres, 3 mars—Les journaux de l'après-midi commentent de nouveau et longuement la question cubaine, à laquelle chacun s'intéresse.

La *Gazette de Westminster*:

Les résolutions votées par la Chambre des Représentants sont plus radicales que celles du Sénat, et sont calculées pour augmenter l'excitation et l'indignation à Madrid et dans les autres capitales de l'Europe. Elles auront probablement aussi pour résultat d'amener les gens éclairés des Etats-Unis dans les rangs des "jingoers."

Jusqu'où ira la prostitution du gouvernement démocratique dans un but électoral?

L'action du Congrès américain détruit non seulement le respect à l'étranger, mais son influence dans la conduite des affaires étrangères, et l'étrange résultat de ce républicanisme enragé est de forcer un homme de plus à prendre le pouvoir.

La *Gazette de St-James* estime que le langage du Congrès est plus provoquant que les troubles de Barcelone et ajoute:

L'Espagne est maintenant en face de l'hostilité déclarée des représentants du peuple américain et une réponse immédiate sera faite par la fière race espagnole, laquelle sera digne de son esprit et méritera la sympathie de l'Europe.

Si la guerre était déclarée, les politiciens fanfarons pourraient être surpris. Nous ne voyons pas où les Etats-Unis trouveraient un appui dans leur politique d'agression.

Le *Globe*:

L'Espagne ayant poliment exprimé ses regrets de l'incident de Barcelone, la Chambre des Représentants de Washington a saisi l'occasion de prendre une attitude offensive caractérisée. La situation est très critique.

Continuant, le *Globe* compare les forces des deux nations et maintient que les avantages sont du côté de l'Espagne; puis il ajoute:

Il y a d'autres intérêts à Cuba que les intérêts américains, et peut-être quelques puissances européennes ne resteraient pas tranquillement sur l'expectative pendant que les Etats-Unis développeraient cette remarquable doctrine de Monroe, qui semble défendre à quiconque d'intervenir dans toute chose sur laquelle l'aigle américain tient son regard, pendant qu'elle permet à cet oiseau de fourrer son bec dans les affaires des autres.

La *Pall Mall Gazette* est d'opinion que la Chambre des Représentants a bien fait d'enlever les aspérités des résolutions du sénat.

La reconnaissance des droits de belligérants aux insurgés cubains ne doit pas être nécessairement précipitée.

Si l'Espagne est victorieuse, il pourrait s'ensuivre de graves complications. D'un autre côté, rien ne prouve que le général Weyler fera mieux que Martinez de Campos. En tous cas, la Grande-Bretagne n'est pas intéressée dans l'affaire. Le fait patent est que Cuba, sous la souveraineté de l'Espagne, est perpétuellement en révolte ou professe un esprit de révolte. Personne n'est exactement anxieux de soutenir l'Espagne.

LES ITALIENS EN AFRIQUE.

Le général Baratieri blessé.

Défaite complète des Italiens.

Perte de la moitié des canons et des munitions.

LE GÉNÉRAL BALDISSERA A MASSOUAH.

Rumeur du suicide du général Baratieri.

Presse Associée.

Rome, 3 mars—On annonce aujourd'hui que le général Baratieri, commandant en chef des troupes italiennes en Afrique, qui a été battu une fois de plus par les Shoans en marchant sur Abbacarima, a été blessé dans l'engagement.

Les détails complets de la bataille ne sont pas encore arrivés à Rome, mais il paraît que la défaite des Italiens a été complète.

L'armée italienne était divisée en trois colonnes commandées respectivement par les généraux Arbertone, Arimondi et Darbomida. La 5 igade de réserve était sous les ordres du général Ellena.

Les Italiens se sont d'abord emparés d'Adowa, la capitale du Tigré, et la colonne du général Albertone s'est avancé sur Abbacarima.

Mais bientôt les Shoans attaquaient ce dernier et il dût battre en retraite. Les autre colonnes ne purent lui porter secours, car elles furent bientôt après obligées de se défendre contre des forces considérables d'ennemis et de se retirer derrière Beliesa.

D'après le correspondant du *Popolo Romano* en Afrique, les Italiens ont perdu la moitié de leurs canons et de leurs munitions.

D'autres avis annoncent que trois mille des soldats engagés dans la bataille ont été tués, ainsi que les généraux Albertone et Darbormida, commandants respectifs de deux des trois colonnes. Le nombre des blessés n'est pas encore établi.

On annonce ce soir que la classe de 1872 de la réserve de l'armée va être rapidement mobilisée et que le gouvernement va affrêter de nouveaux navires pour envoyer des renforts à Massouah ou, d'après une dépêche reçue ce soir à Rome, le général Baldissera est arrivé aujourd'hui.

On ne parle d'autre chose que de la terrible défaite éprouvée par les armes italiennes, dans les cafés et dans les endroits publics de Rome. On dit que les Shoans sont armés de canons et des fusils modernes, et que leurs forces étaient estimées à 60,000 hommes.

Les probabilités sont que le général Baldissera devra suspendre les opérations pendant quelque temps, en attendant les renforts envoyés d'Italie, malgré le fait que les forces actuelles disponibles en Afrique, y compris toutefois les tués et blessés, sont d'environ trente bataillons d'infanterie; cinq bataillons des fameux bersaglieri; mille chasseurs alpins; mille riflemen; dix batteries d'artillerie comprenant soixante pièces et 2,000 hommes; douze gros canons servis par quatre cents hommes; six mortiers avec deux cents hommes; trois compagnies du génie; trois compagnies du train des équipages avec environ quinze cents hommes.

Cette armée comprend environ 40,000 hommes, auxquels il faut ajouter six mille soldats indigènes. Les Italiens emploient de plus deux mille éclaireurs arabes.

Dans la soirée, le bruit s'est répandu à Rome que le général Baratieri, en apprenant l'étendue du désastre, a écrit une lettre à son successeur, le général Baldissera, et s'est suicidé en s'envoyant une balle de revolver dans le cœur.

Toutefois, cette rumeur est discréditée au ministère de la guerre.

Comme la nuit approchait et que les dépêches confirmaient la terrible défaite des Italiens, le sentiment de désespoir qui s'était emparé tout d'abord de la population fit place à la plus grande excitation et à une sorte de rage contre le gouvernement.

Des bandes de jeunes gens parcoururent les rues en criant: A bas Crispi! mais ils furent promptement dispersés par la police. Mais ces démonstrations avaient attiré une grande foule dans les rues et, pendant un certain temps, les autorités craignirent des troubles sérieux.

Dans toutes les casernes les troupes étaient sous les armes, et des gendarmes furent envoyés pour maintenir l'ordre dans toutes les rues principales.

La question de frontière entre le Nicaragua et le Costa-Rica.

Presse Associée.

Managua, Nicaragua, 16 février—Le gouvernement du Nicaragua a envoyé aujourd'hui au Salvador une commission composée d'un ministre plénipotentiaire, du secrétaire M. C. Matus, de senor Evaristo Carasco, un ingénieur, et de M. William Cline, attaché de légation.

Cette commission rencontrera une commission semblable envoyée de la république du Costa Rica, et elles soumettront au gouvernement du Salvador, choisi comme arbitre, la question de frontière pendante depuis si longtemps, laquelle a fréquemment menacé de plonger les deux pays dans les horreurs de la guerre.

Cette question avait été soumise à l'arbitrage du président Cleveland pendant son premier passage au pouvoir, et il l'avait réglé d'après les données générales sur la frontière entre le Costa-Rica et le Nicaragua. Mais il a été considéré qu'il avait fait tort au Nicaragua, et que, probablement à cause du mauvais exposé de la question par ce pays, il avait assigné au Costa-Rica un grand territoire appartenant au Nicaragua.

Un Nouveau Câble Transatlantique Français.

Presse Associée.

Paris, 3 mars—La Chambre des Députés a adopté aujourd'hui le projet d'un nouveau câble transatlantique entre la France, les Etats-Unis et les Antilles.

NOUVELLES AMERICAINES.

Au Pôle Nord en Ballon.

Presse Associée.

San Francisco, 3 mars—Henry Lund, consul de Suède et Norvège à San Francisco, a reçu de son ministre à Washington une communication officielle appelant son attention sur le fait que le professeur André partira au mois de juillet prochain pour essayer d'atteindre le Pôle Nord en ballon.

Le but de cette communication est de requérir les bons offices du consul Lund pour répandre cette nouvelle dans les régions arctiques et demander aux natifs non seulement de veiller l'arrivée de l'expédition mais, en cas de descente du ballon dans leur région, de bien traiter les voyageurs et de leur accorder toute l'aide possible.

La Tempête en Californie.

Presse Associée.

San Francisco, 3 mars—On craint beaucoup pour les arbres fruitiers à la suite de la tempête qui a commencé hier et a été générale dans l'état de la Californie. Pour la première fois depuis dix ans, de la neige est tombée à San Francisco et sur divers points de la côte.

La neige fondait en touchant la terre, mais elle n'en causa pas moins une assez grande excitation qu'un *blizzard* dans l'est, à cause de la rareté du fait.

Jusqu'à présent, on ne pense pas que les arbres fruitiers aient beaucoup souffert, mais on craint beaucoup pour ceux qui sont déjà en fleurs, car une gelée en ce moment causerait de grands dommages.

La chute de neige était accompagnée d'un vent violent qui a causé de nombreuses avaries dans le port.

Mort de Lewis C. Grover.

Presse Associée.

Newark, New Jersey, 3 mars—Lewis C. Grover est mort la nuit dernière à Newark à l'âge de 81 ans. Il était né à Caldwell, New Jersey.

Son grand-père, le révérend Stephen Grover, fut soldat dans l'armée continentale et pasteur de la Première Eglise presbytérienne de Caldwell pendant quarante ans.

Le président des Etats-Unis, M. Cleveland, est né dans cette même ville et son père lui donna les noms du prédicant, Stephen Grover.

En 1845, M. Grover prit part à la fondation de la Mutual Life Insurance Company et en devint plus tard le président. Il tourna ensuite son attention vers ce genre d'affaires et devint directeur de plusieurs compagnies. Il était un ami personnel du Président Cleveland.

Mort du révérend Tattlock.

Presse Associée.

Stamford, Connecticut, 3 mars—Le révérend Tattlock, D. D., secrétaire de la Chambre des évêques de l'Eglise protestante épiscopale d'Amérique, est mort.